

LA DÉPÊCHE MEUSIENNE

PORTRAIT

Dans la gueule du Loup...

C'est à Loupmont, petite commune proche des Côtes-de-Meuse, que Phil Donny a posé son atelier de peinture. Rencontre avec un artiste étonnant et souvent décapant.

« Dis, mère grand, comme tu as de grandes dents ! » « C'est pour mieux le croquer mon enfant ! » Mais voilà tous les loups ne sont pas méchants et parfois en croquant, ils immortalisent l'événement, le moment. Phil Donny appartient à cette espèce dont il faut protéger le talent. Ses

pinçaux, ses crayons sont autant de dents dont il se sert pour aiguïser sa vision des choses et ancrer dans la toile ses émotions, ses sentiments, parfois même ses visions. En 1999, il signe un tableau intitulé « la tentation de saint Francis », on y voit deux tours de

New-York, qui s'effondrent. Deux ans plus tard, la réalité rejoint la fiction de l'artiste...

Dans son petit village de Loupmont, Phil Donny a appris à vivre dans cet univers où se mêlent réalité et vagues d'un autre temps.

Son atelier de peinture couplé à une salle d'exposition rappelle aux visiteurs toute cette violence, tout ce sens du trait juste, de cette œuvre graphique forte et baroque.

La Galerie du Loup, c'est son nom, permet à cette expression trop peu souvent reconnue à sa juste valeur de trouver un théâtre d'expression.

La galerie rassemble une salle d'exposition et l'atelier du peintre ; une scène extérieure permet même d'accueillir des musiciens lors du vernissage qu'il fait chaque année en juin. En un mot

on s'y sent bien.

Bourriquet en résidence permanente

« La prétention de l'artiste post-moderne est telle qu'il a fini par croire que l'exposition de son travail intéresserait le public et que cette escroquerie durerait éternellement. Ces artistes, qui sont de gentils mioches déçonnés (qui se disent branchés), ont rejeté tout le passé, tous les mythes, toutes les traditions. En remettant au cœur de sa peinture, les mythes éternels, les problèmes sociaux, il apporte la preuve que la modernité est toujours confortée à ceci-ci. » explique l'artiste qui n'a pas fait que de la peinture son seul outil d'expression.

Mariant humour et pastiche, celui-ci est à l'origine de la plus

grande révolution artistique depuis Dada : La révolution Caca. En effet, depuis 2004, la galerie héberge, en résidence permanente, le premier artiste Caca : Bourriquet un jeune fils du non de Bellequeux. Fondateur de ce mouvement, Phil développe ses idées de toujours (proches aux artistes et à la diversité artistique) et interpelle les élus de notre pays sur l'absence de légitimité de leur politique culturelle et sur le terrorisme institutionnel post-moderne qu'ils cautionnent. La création d'un centre Pompidou à Metz (avec un studio de création contemporaine) ainsi que de multiples autres délires culturels ne font que confirmer ces géniales intuitions. A découvrir tous les dimanches de 14 heures à 19 heures.



Découvert